



# S E R M O N

## S E P T I E S M E .

Sur

I. Cor. II. v. 2.

*Je n'ay rien proposé de sçavoir entre vous,  
sinon Iesus Christ; & Iesus Christ cru-  
cifié.*

**L**E grand & infini desir de sçavoir, que la nature a imprimé dans l'Esprit de l'homme, tesmoigne assez que Dieu l'avoit créé au commencement pour conoistre toutes choses. Mais le peché ayant accourci & la veuë de son entendement, & le temps de sa vie, il n'est pas possible désormais qu'il suffise à un si grand dessein. loint que quand bien il en seroit capable, toujourns est-il evident, que puisqu'il est coupable de la colere & de la ma-

l'édiction de son Createur, une si misérable condition ne lui permet pas de vaquer désormais à cette étude. Car qui pourroit souffrir un criminel, qui étant en danger de sa vie, au lieu de penser aux moyens de se tirer de peine, s'amuseroit à philosopher de la nature des astres, & des meteoires ? Tous les hommes se trouvant donc maintenant dans ces termes, vous voyez, mes Freres, qu'ils sont obligés de borner leurs desirs, & de mesurer leurs études à leur foiblesse, & à leur necessité; ménageant ce peu de temps, qu'ils ont pour la meditation des seules choses nécessaires, & remettant la connoissance des autres; qui ne sont pas si pressées, à ce siecle bienheureux, où dans un parfait repos, & dans une plene lumiere, nous contemplerons eternellement le Seigneur, & toutes ses œuvres. Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, nous donne dans le texte, que nous avons leu, la leçon de cette sainte & nécessaire modestie, nous montrant le sujet dans l'étude, & dans la consideration duquel nous devons resserer

toutes nos pensées ; qui est la croix de nôtre Seigneur Iesus Christ, le remede unique de tous nos maux, & le seul soutien de nôtre vie. Et afin que cet enseignement fasse plus d'impression dans nos cœurs, il nous en represente l'exemple en soi-mesme, *Je n'ay* (dit-il aux fideles de Corinthe) *rien proposé de savoir entre vous, sinon Iesus Christ, & Iesus Christ crucifié.* Puis que cette connoissance suffit à un si grand homme, comment pouvons nous la dédaigner, comme trop basse, ou trop étroite pour nous ? Il avoit été instruit dès son enfance aux pieds de Gamaliel, le plus celebre Maistre de son siecle. Il y avoit appris tous les secrets de la sâpience des Juifs ; & il paroist par quelques passages qu'il allegue des écrivains des Gentils, qu'il n'ignoroit pas entiere-

**2. Cor. 12.** ment leurs lettres. Il avoit été ravi dans  
**2. 4.** le troisieme ciel, & y avoit ouï des choses inenarrables. Et neantmoins apres tout cela il ne veut savoir, que Iesus crucifié. Il méprise tout le reste : Il le laisse en arriere, comme inutile au

**Philp. 3. 8.** dessein de nôtre salut : Il le reputé  
 même

meſme à dommage ; tant il eſtimoit  
excellente la connoiſſance de ſon Sei-  
gneur Jeſus Chriſt. Et comme ce Jeſus  
crucifié remplit toute la predicatiõ des  
Apõtres ; auſſi eſt-il l'unique ſujet des  
ſacremens de l'Egliſe. C'eſt en ſa mort,  
que nous ſommes battizés. Toute la  
vertu de cette eau ſacrée qui nous re-  
forme & nous regenere , vient de la  
ſeule croix de Jeſus. Elle tire de ce  
bois myſtique tout ce qu'elle a d'effica-  
ce ; & ſans lui elle ne ſeroit non plus  
propre à nous vivifier, que celle de Ma-  
ra autrefois à abbreuver & conſerver  
les Iſraelites , ſans le bois , qu'y jetta  
Moÿſe. Mais l'autre ſacrement , pour  
lequel nous ſommes aujourd'huy af-  
ſemblés , ſe rapporte encore plus evi-  
demment à la croix de Jeſus Chriſt.  
Car vous ſçavez , qu'il a été inſtitué  
en memoire de la mort , qu'il ſouffrit  
ſur ce bois funeſte. Vous ſçavez, que  
le pain , que nous y mangeons , n'eſt  
autre choſe , que la chair du Seigneur  
rompüë pour nous ſur la croix ; & que la  
coupe que nous y recevons , n'eſt au-  
tre choſe que le ſang qu'il y épanchia

R

pour nous. C'est ce qui m'a fait choisir pour sujet de cette action, le texte, que je vous ai leu, où l'Apôtre exalte si magnifiquement la mort du Seigneur, la fin & la matiere de nôtre Cene sacrée. Pour le bien entendre, & satisfaire par ~~le~~ même moyen à la dévotion de ce jour, nous considererons premierement en general la personne, les qualités, & les actions de ce Iesus, que l'Apôtre veut seulement savoir entre les Corinthiens. En suite nous traiterons particulièrement de sa mort en la croix, puis que c'est précisément à cet égard, que l'Apôtre le veut connoître. Car après avoir dit, qu'il ne s'est proposé de ~~scavoir~~ *scavoir* autre chose entre eux, sinon Iesus Christ; il ajoute expressement, & Iesus Christ crucifié. D'où paroitra ce que nous deduirons en troisieme lieu, que S. Paul & les autres ministres ne doivent enseigner, ni les fideles croire & apprendre autre chose, que ce Iesus Christ crucifié.

Si vous examinez attentivement les erreurs, qui ont troublé la religion depuis le commencement du Christianisme

me jusques à maintenant , vous trouverez que l'ignorance, de la dignité & de l'excellence du Seigneur Iesus est la commune source , d'où elles sont decoulées pour la plus grand' part. De là est née la temerité, & de ceux, qui dès les premiers siecles meslerent Moyse avecque le Christ, & de ceux qui en ses derniers , lui donnent ses serviteurs pour compagnons, faisant agir les merites des creatures avecque les sens pour l'œuvre de nôtre salut. De là est encore venu le dégoust de cent faux Docteurs , qui ont voulu en divers temps , ou étouffer l'Evangile des opinions de la Philosophie humaine , ou le parer des vaines couleurs de la retorique , & eloquence mondaine. Si ces gens eussent bien connu les richesses incomparables , & comme parle S. Paul, *la plénitude* du Seigneur Iesus, ils Col. 1. 19. n'eussent rien désiré hors de lui ; & contents d'une si abondante source, jamais ils ne se fussent adressés à ces misérables citernes , où ils vont puiser leurs eaux impures , avec un grand, mais vain & inutile travail. C'est pour-

quoi le S. Apôtre toutes les fois qu'il dispute contr'eux, commence toujours par ce point ; mettant dès l'entrée le Seigneur Iesus dans le trône de sa souveraine gloire ; pour apprendre aux hommes à se reposer & confier pleinement en lui. Ainsi dans l'Epître aux Ebreux voulant refuter le mélange, que certains Juifs faisoient de la Loy avec l'Evangile, des ceremonies & sacrifices de l'une, avec l'hostie & le service de l'autre, il établit dès le premier chapitre la dignité du Seigneur, l'élevant au dessus des cieux, & des Anges, à la dextre du Pere eternal. Et écrivant aux Colossiens, pour confondre l'impieté de ces mesmes imposteurs, il presche sa divinité dès l'entrée. Ceux qu'il combat dans cette epître aux Corinthiens deshonoroyent Iesus Christ d'une autre sorte, meslant leurs noms avecque le sien, & les faisant porter à leurs disciples, & employant à ce dessein les discours, & les paroles de la sapience humaine. Saint Paul au contraire confesse ingenuement, que quant à lui il ne leur a jamais presché

ché que Iesus Christ. Suiyons donc ici la methode, qu'il tient ailleurs, & considerons quel est ce Iesus, dont il se contente, afin qu'à son exemple nous ne preschions & n'adorions jamais autre que lui. Ce Iesus donc est le Souverain Seigneur de toutes les choses visibles & invisibles, celestes & terriennes; l'auteur & le conservateur, le principe & la fin de l'univers. C'est lui qui tira du neant cette lourde & & confuse masse; d'où sortirent en suite à son commandement toutes les parties du monde, les cieux, qu'il étendit en haut; la terre, qu'il affermit ici bas; les eaux, qu'il épandit au dessus; & l'air dont il remplit les vuides espaces de la nature. C'est lui, qui alluma les étoiles dans le firmament, qui forma le Soleil, la vive source de nôtre lumiere, & les autres planetes, qui peupla chaque element des animaux, qui y vivent, & qui crea l'homme pour estre le surintendant de toutes les ceuvres de ses mains.

Et comme toutes choses ont été faites par lui; aussi sont-elles toutes

conservées & soutenuës par sa parole puissante. Iesus est cette sagesse souveraine, qui tient sous ses loix la nature & le genre humain ; qui eleve & abbaisse les trônes à son plaisir ; qui maintient les alliances des cieus & des elemens, & perpetuë au milieu de tant d'accidens si étranges l'ordre, qu'elle établit au commencement, Iesus est la lumière du monde, le Roy de l'Eglise, & l'éternel protecteur de tous les fideles. C'étoit le grand Ange, qui éclaireroit & conduisoit les Patriarches ; qui guida leur posterité dans le desert, qui la planta en Canaan, qui la ramena de Babylone, qui inspira ses Prophetes, qui suscita ses liberateurs, qui benit, & châtia ses Rois, & la conserva chèrement iusqu'au temps de leur dernière ingratitude. Enfin Iesus est cet unique Eternel anciennement adoré & servi par le peuple d'Israel, vray Dieu de sa nature, benit es siecles des siecles. Mais ô incomprehensible merveille ! bien qu'il soit Dieu, il n'est pourtant pas sans principe. Il est eternal, & neantmoins engendré. Car les oracles celestes nous

apprenent, qu'en l'unique essence de Dieu subsistent trois personnes distinctes; & d'une mesme nature, puissance, eternité, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Notre Iesus est le Fils, & non le Pere; & neantmoins il est, un avecque le Pere, sa parole, & sa sapience; son image, la resplendeur de sa gloire; & la marque engravée de sa personne; engendré de sa propre substance, mais sans passion, sans division, ni alteration; qui a receu du Pere par une essentielle & ineffable communication la vraie forme de la deité avecque toute sa plenitude. Mais parce que cette souveraine lumiere, où il habite avecque le Pere, est inaccessible aux sens de la creature; il s'est fait homme, afin que nous le peussions voir. L'Infini a été enclos dans le sein d'une fille; l'Eternel est nai en temps; un Dieu tres-simple & impassible, a vestu une nature infirme; & pour comprendre tout en deux mots, la Parole a été faite chair. Et comme en la divinité la distinction des personnes n'empesche pas l'unité de l'essence; ici à l'opposé; la

ub

R 4

distinction des natures ne détruit nullement l'unité de la personne. Ce Dieu & cet homme unis dans le corps de Marie ne sont qu'un seul & même Jesus, un seul Emmanuel, qui est tout ensemble fini & infini, nouveau & ancien, nai & eternal, celeste & terrien, le Saint des saints, le Pere d'éternité, le surgeon de David, la joye & le salut de l'univers; puissant & sage comme Dieu; affable & accessible, comme homme; ayant miraculeusement allié dans une mesme subsistence le Createur, & la creature; toute la plénitude des cieus & de la terre. Car pour avoir pris à soy nôtre nature, il n'en a pas pris les defauts. Il est homme, mais tres-saint, & entierement separé des pecheurs. Il a été conçu, mais du Saint Esprit, & dans le sein d'une fille Vierge. Il est nai, mais sans orduce. Il a vescu en la terre, mais beaucoup plus purement, que ne font les Anges dans les cieus. Et afin que nulle perfection ne lui manquast, il ne s'est pas contenté de la sainteté réelle, qui consiste en une parfaite amour de Dieu, & du

du prochain, il a encore voulu avoir toutes les sanctifications exterieures & typiques, ayant observé les ceremonies de Moysé, & reçu le Baptesme de saint Jean. Voila, Fideles, quel est ce Jesus, que le Pere nous a donné. Car n'estimez pas qu'il ne possede ces perfections-la, que pour lui mesme; que ce soit un parterre clos, une fontaine scellée; où nul ne puisse avoir part. Il ne nous a manifesté ses tresors, que pour nous les communiquer; ayant été établi le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy des hommes, pour expier leurs pechés; & les mettre en la bonne grace du Pere; pour les delivrer des tenebres de l'ignorance, & les instruire en la sagesse celeste; & enfin pour les defendre & conserver éternellement dans une tres-heureuse vie. Mais ce qui a trisfiniment troublé les hommes, c'est que ce Jesus si grand en lui mesme ait paru en la terre sous une forme basse, & contemptible; sous la figure d'un serviteur, ou d'un esclave (comme parle l'Apôtre) & y ait fini sa vie par la plus cruelle & la plus infamé espeece de mort qui se puisse dire,

Philip. 2.

ayant été crucifié entre deux voleurs par la sentence d'un homme Romain,

Cette croix a offensé tous les incrédules ; c'est le scandale des Juifs , & la moquerie des Gentils. De ceux-là mesmes , qui ont fait profession du Christianisme, il y en a eu grand nombre , qui ont eu honte de la croix ; qui la fuyoyent comme un écueil , dans leur predication , & sou'tenoyent que Jesus n'avoit été crucifié , qu'en apparence ; opinion, qui est encore aujourd'huy suivie par tous les Mahometans, Mais nôtre Apôtre au contraire n'aime & n'admire rien tant en Jesus Christ, que cette mesme croix, qui est ou le mépris , ou l'horreur des autres. Il ne veut savoir entre nous, que Jesus crucifié. C'est principalement sous cette forme , & en cette qualité, qu'il le regarde , & nous le propose ; non comme créant l'univers, ou comme le gouvernant de dessus son trône celeste ; non mesme simplement comme naissant d'une Vierge , & se revestant de nôtre nature humaine , ou comme accomplissant toutes les parties de la

Loy

Loy, & commandant aux demons, & guerissant les malades, & illuminant les aveugles, & confondant les plus obstinés ennemis, par la clarté de sa divine sagesse; ni simplement encore comme se relevant du tombeau, & montant glorieusement dans le sanctuaire eternal. Mais il le considere & le presente aux autres comme attaché à la croix, transpercé de cloux, couronné d'épines, épandant son sang, & souffrant en cet état une mort cruelle & maudite. De toutes les parties de son Christ, nulle ne le ravit, comme celle-ci; & certes à bon droit. Car la croix de Jesus Christ, est le plus grand de tous ses mysteres; soit pour la merveille de la chose mesme, soit pour les fruits qui nous en royient. Son eternelle generation est merveilleuse & incomprehensible, je l'ay veüe: Mais si est-ce qu'elle choque moins les lumieres de nôtre raison, que ne fait pas sa mort. Que Dieu, un estre souverainement vivant & actif, la vie & l'action mesme, ait agi de toute eternité en soi-mesme, & y ait de toute eternité engendré un Fils,

qui lui est parfaitement semblable ; la raison , qui d'elle mesme ne l'eust jamais découvert , le juge apparent, quand elle l'a appris d'ailleurs. Mais qu'un Dieu benit à jamais, le Createur & le Conservateur de l'univers, meure dans une croix entre deux brigands, la raison ne le peut ouïr sans un extreme étonnement , pour l'irreconciliable contradiction, qu'elle trouve entre ces termes. L'autre naissance du Seigneur ici bas en la terre , est aussi merveilleuse ; mais beaucoup moins que sa croix. Car ôté la bassesse, & l'infirmité, qu'il nasquit, qui étoit, sinon une partie , au moins un preparatif de sa croix ; le reste n'est point si étrange, que la Philosophie mesme ne l'ait estimé possible ; disputant, qu'une essence spirituelle , comme est celle de Dieu, peut s'unir personnellement une autre nature , & devenir homme par ce moyen sans multiplier sa subsistence, sans confondre ou abolir ni son estre originel , ni l'estre qu'elle prend à soy : au lieu que c'est une chose de tout point inimaginable, qu'un Dieu se soit  
ab-

abbaisé jusques-là , que de mourir , & encore sur une croix. Quant à sa resurrection, son ascension dans les cieux, & la souveraine domination, où il a été élevé, tant s'en faut qu'elles choquent les maximes de la droite raison ; que tout au contraire , presupposé , que Jesus soit veritablement ce que nous le croyons estre , elles y sont tout à fait conformes ; étant tres-raisonnable , qu'une nature telle , que la sienne , jouisse de la vie & de la gloire dont il a été couronné ; y ayant beaucoup plus de difficulté à concevoir comment une condition , qui lui est si convenable, a peu lui estre ôtée, qu'à se figurer, qu'elle lui ait été renduë. Aussi voyez vous que la mort du Seigneur étonna tout autrement l'univers , que n'avoit fait ni sa naissance , ni sa vie, & que ne fit depuis ni sa resurrection , ni son ascension. Elle noircit le Soleil , & couvrit le ciel de deuil ; elle ébranla la terre , & fit fremir toute la nature ; au lieu que ces creatures avoyent veu naistre le Seigneur , & le virent de-

puis sortir du tombeau & monter dans les cieux sans en estre ainsi troublées. Jugez, Fideles, combien est grande & admirable l'amour, que le Seigneur vous porte, qui l'a fait résoudre à souffrir une chose si contraire à sa nature, & à la raison, que les creatures mesmes & encore les plus dures & les plus insensibles, ne l'ont peu voir sans horreur. Car c'est pour nous qu'il a été crucifié. Le seul desir de nous sauver l'a fait descendre dans cette extrémité, si indigné & de la gloire de sa divinité, & de l'origine, & de la perfection de son humanité. Et c'est ce qui nous doit uniquement recommander sa mort. C'est proprement sa *grand'œuvre*; dont toutes les autres n'ont été que les preparatifs, ou les fruits. Sa naissance, sa sainteté, & sa vie nous eussent été inutiles sans sa croix. C'est elle qui les a rendues utiles & efficaces à nôtre salut, en ayant comme pressé, & épanché le suc devant Dieu pour nôtre justification. Sans elle nous n'aurions point de part, ni en la resurrection, ni dans le ciel, ni dans l'immortalité du

**Sci-**

Seigneur. C'est elle, qui a délié nos fers, qui a ouvert nos sepulcres, & qui nous a donné entrée dans le sanctuaire de Dieu. Cette étoix contient parfaitement toutes les causes & parties de notre salut. Premièrement elle a expié nos péchés, & satisfait la justice du Père, puisque Iesus Christ y a souffert en son corps les peines, que nous méritions. Moïse avoit prononcé l'arrêt de notre condamnation en ces termes, *Maudit est quiconque n'est perpétuellement en toutes les choses écrites dans le* Deut. 27. *livre de la Loy pour les faire.* <sup>26.</sup> Iesus Christ Pa subi pour nous; & nous a rachetés de la malediction de la Loy, ayant été Gal. 3. 13. fait malediction pour nous. Car de tous les supplices, que l'on faisoit anciennement souffrir aux malfaiteurs, celui de la croix étoit particulièrement maudit & execrable, selon cette voix de la Loy, *Maudit est quiconque pend au bois.* Deut. 21. <sup>23.</sup> Mais Iesus Christ ne nous a pas seulement justifiés par sa croix; il nous a aussi sanctifiés, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, *qu'il s'est donné soi-même* Gal. 1. 3. *pour nos péchés, afin de nous retirer de ce*

*présent siècle mauvais* ; nous ayant richement représenté toutes les choses nécessaires pour nous détourner du vice, & nous porter à la piété & à la charité. Car premièrement il nous montre la laideur & la malignité du péché peinte & portraite sur ce triste, mais salutaire bois avecque les plus vives & les plus éclatantes couleurs, qui se puissent imaginer, son sang, ses cloux, ses sueurs, ses soupirs, & ses complaints. Car qui sauroit jamais assez dignement concevoir combien cette tache est abominable, puis qu'elle n'a peu estre autrement effacée, que par la mort, voire par la croix d'un grand Dieu ? Et s'il est juste d'argumenter de la pene à la coulpe, quel doit estre le crime, dont la pene n'a peu estre supportée, que par le Fils de Dieu, & qui a mesme peu lui arracher ces piteuses voix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné ?* Quels cœurs avons nous, si la croix du Seigneur Iesus n'est pas capable d'y empreindre la haine du péché ? Et quant à la piété, quel autre motif se scauroit-on figurer plus puissant pour  
y por-

y porter les hommes, que cette incomprehenfible amour, que nôtre Sauveur nous tefmoigne en fa croix? ayant voulu fouffrir pour nous , lors mefme que nous lui faifions la guerre , la plus infame & la plus douloureuse mort qui fust alors connue entre les hômes? A peine fe treuve-t-il quelcun, qui meure pour un juſte. Mais Dieu (comme dit l'Apôtre) recommande du tout fa dilection Rom. 5. envers nous, en ce que lors que nous 7. 8. n'étions que pecheurs, il eſt mort pour nous. Toute l'amour que le Seigneur nous avoit montrée en nous creant, en nous conſervant , en nous donnant le monde & ſes richesses; toute l'affection qu'il fit anciennement paroître a Iſrael , le formant en un peuple ſacré, & le couronnant de cent benedictions admirables : Je diray plus toute la bonté qu'il a jamais déployée ſur les Anges des cieux , tout cela enſemble eſt peu de choſe au prix de l'amour que la croix de ſon Fils nous tefmoigne. Le ciel mefme, & l'immortalité qu'il nous promet au ſiecle à venir, n'eſt point un argument de ſa bonté comparable à

S

celui que nous a donné cette croix. Car qui ne void que les souffrances du Fils de Dieu, ses playes, & sa mort si violente sont plus precieuses mille fois que toutes les richesses de l'univers? Nous donner le ciel est beaucoup moins, que nous donner le sang d'un Dieu tout puissant, l'unique & le bien-aimé du Pere Eternel. Si donc la persuasion de l'amour de Dieu est le plus vif principe de la vraye pieté & sainteté des hommes ; vous voyez, que de tous les mysteres de Dieu, il n'y en a pas un qui nous sanctifie plus efficacement, que la croix de son Fils. Mais outre ces motifs à la sanctification, elle nous en presente aussi les exemples ; & il n'y a nulle vertu, dont ce divin crucifié ne nous ait tiré un tres-accomplis patron dans cette souffrance. Vous y voyez luire un zele infini à la gloire du Pere, une parfaite soumission à sa volonté, une charité ineffable envers les hommes, une douceur incroyable envers ses ennemis, une patience, une magnanimité, & une constance divine, une foy & une esperance inébranlable.

lable. Pour nous représenter les effigies de ces saintes vertus dans toute leur étendue, il leur falloit une croix, où il avoit à combattre tout ensemble la douleur, l'ignominie, la mort, la malediction de Dieu, & des hommes. Une moindre souffrance n'eust pas été capable d'un si grand, & si admirable patron. Car la vertu, comme l'or, ne montre jamais sa valeur avec plus d'éclat, que quand elle est dans le feu de la souffrance. C'est là qu'elle brille & qu'elle resplendit, & qu'elle jette au dehors tout ce qu'elle a de feux & de lumieres au dedans. Saint Paul considerant cette divine efficace qu'a la croix du Seigneur pour éteindre les vices & les passions dans nos ames, & pour y mettre la sanctification, l'exprime excellemment en disant, que *notre vieil homme a été crucifié avecque lui* : comme si ses cloux & ses épines transperçoient aussi le corps de nos pechés ; parce qu'en effet c'est de la seule croix de Jesus Christ, que vient toute la vertu divine, qui défait peu à peu toute la corruption de notre

nature, & qui consume peu à peu nôtre  
 vieil homme; en la mesme sorte que les  
 tourmens de la croix firent mourir nô-  
 tre Seigneur lentement, & non tout à  
 un coup. Mais comme la croix de Iesus  
 nous a justifiés & sanctifiés, aussi nous  
 a-t-elle pleinement consolés. Car pre-  
 mierement elle a calmé l'orage de nos  
 consciences naturellement agitées par  
 le ressentiment de nos pechés, en nous  
 acquérant la paix de Dieu, & en im-  
 Rom. 8. 33 posant silence à sa Loy. Qui nous ac-  
 cusera, ou qui nous condamnera desor-  
 mais, puis que Iesus Christ est mort  
 pour nous? Je ne crain plus ce ver, ni  
 ce feu immortel, dont nous menaccioit  
 la Loy, que la nature avoit écrite dans  
 nos cœurs. Le sang que mon Sauveur  
 épandit en la croix, a éteint toutes les  
 flammes, & m'a assuré contre l'enfer.  
 Il ne m'a pas seulement delivré de la  
 crainte de la geenne: Il a planté dans  
 mon ame une vive esperance de l'im-  
 mortalité glorieuse. Car le Pere a re-  
 ceu un si parfait contentement de l'o-  
 beïssance que son Fils lui a renduë en  
 la croix, qu'outre le pardon de tous  
 nos

nos crimes il lui a donné pour lui & pour tous les siens la vie , la gloire , & l'éternité. Cette mesme croix nous console & nous fortifie dans les afflictions ; ayant sanctifié toutes sortes de souffrances , quelques cruelles & violentes, & douloureuses qu'elles soyent. Car voulant consacrer ses enfans par diverses tentations, il leur en a marqué le chemin , & a souffert lui mesme la plus infame & la plus maudite qui soit, afin que nulle désormais ne leur puisse faire horreur. C'est ainsi que Iesus a veincu les puissances ennemies de notre salut, les demons, la chair, le monde & la mort, leur ayant ôté en sa croix toutes les armes, dont elles nous combattoient, assavoir les menaces de la Loy, les aiguillons de la conscience, les rigueurs de la justice de Dieu, la défiance de son amour, le desespoir de sa grace, l'ignorance du peché, les fausses douceurs de la terre, & les venins des souffrances. Christ a rompu les arcs Ps. 76. 4.  
étincelans, le bouclier, & l'épée. Il a Col. 2. 15.  
dépouillé toutes les principautés qui nous étoient contraires, & les a me-

nées en montre , triomfant d'elles sur sa croix. C'est là mesme, qu'il a aboli toute l'ancienne alliance , qui consistoit en ordonnances , & nous étoit contraire , ayant pour jamais enterré Moÿse au pied de sa croix , & rendu toute sa pedagogie inutile par l'exhibition réelle de toutes les verités, qu'elle avoit ou figurées , ou ébauchées. De quoy nous serviroient désormais ou les sacrifices de ses agneaux, de ses boucs , & de ses beliers , ou ses eaux & ses huiles , puis que la croix de Iesus nous a purifiés avecque l'eau & le sang du Fils de Dieu ? & qu'elle nous a ouvert le tresor de l'onction celeste ? Dequoy nous serviroient les foudres & les tonnerres de la Loy, ou ses delicieuses montagnes de Canaan ; puis que la croix de Iesus Christ nous a montré d'une part la colere de Dieu horriblement allumée contre le peché , & de l'autre le ciel mesme préparé à ceux qui croient en lui ? Ainsi voyez-vous, mes Freres, que Iesus Christ crucifié est nôtre justice, nôtre

nôtre sainteté, nôtre consolation, & nôtre bonheur; que sa croix est le theatre des merveilles de Dieu, où il a magnifiquement déployé aux yeux des Anges & des hommes les tresors inestimables de sa misericorde; de sa puissance, & de sa sagesse; où par une incomprehensible adresse de sa providence, il a tiré nôtre vie de la mort, nôtre joye de l'angoisse, nôtre honneur de l'ignominie, & a changé la malediction en benediction, & le bois d'un gibbet infame en un trofée glorieux. D'où paroist ce que nous avons promis de dire en troisieme & dernier lieu, que saint Paul avoit toutes les raisons du monde de ne vouloir rien prescher entre les Corinthiens, que ce Iesus crucifié. Car c'est ce qu'il entend par ces mots, *Je me suis proposé de ne rien savoir entre vous.* Tout le fil de son propos le montre evidemment, qui ne parle que du sujet & de la maniere de sa predication; & les paroles dont il se sert, ne se peuvent comprendre autrement.

Il favoit diverses autres choses , comme nous l'avons touché dès le commencement , la doctrine des Juifs , les opinions des philosophes , & autres enseignemens soit divins, soit humains: mais quand il se mit à exercer son Apostolat , il se resolut d'ignorer entre les Gentils toute autre chose , excepté le mystere de Jesus Christ ; c'est à dire de n'en parler non plus , que s'il n'en eust rien sçeu , & ne leur preschant pour tout, que l'Évangile de la croix du Seigneur , comme s'il n'eust sçeu aucune autre verité que celle-là, Comme si je disois , que Moÿse prenant en main la conduite des Israelites , *se proposa de ne rien savoir entr'eux, que la Loy de Dieu* ; il n'y a personne qui n'entendist bien que cela se doit restreindre à sa predication , & aux enseignemens qu'il leur donnoit ; & non s'étendre generalement à toute sa connoissance ; étant certain qu'outre les choses de la Loy divine, qu'il leur proposa , & que nous lisons aujourd'huy dans ses livres, il en favoit diverses autres ; comme par exemple les sciences des Egyptiens, en la

Sa-

Sapience desquels il avoit été instruit, selon ce qu'en tesmoigne saint Estien- Act. 7. 22. ne. L'histoire & les épîtres mesmes de l'Apôtre nous montrent assez combien religieusement il s'est tenu dans ces bornes ; où nous le voyons ne presfer par tout autre chose , que Iesus Christ, & sa croix. Tous ses propos en sont pleins , & il s'y trouve fort peu de periodes , où il n'ait mis le nom de ce divin crucifié. Cette croix est le sujet de tous ses discours ; la source de ses raisons ; le tresor de ses consolations, l'éclaircissement de ses doutes , le ressort & le motif de toutes ses exhortations. Ce Iesus crucifié lui suffit pour relever les ames les plus abbatuës, pour réjouir les cœurs les plus desolés, pour détourner du vice les personnes les plus profanes , pour porter les plus froids à la sainteté, pour confondre les haines , pour ranger & l'avarice , & la débauche à la raison , pour planter par tout la charité & les autres vertus Chrétiennes. O combien est differente la doctrine de ce saint homme du stile de ceux qui se vantent de sa suc-

cession ! Car quant au fonds des choses ce Iesus Christ , qui suffit à Paul, est presque la moindre partie de la Theologie de ceux-ci. Sa croix ne s'y voit qu'en peinture. Les noms, les souffrances , les merites , les suffrages, les oblations , les intercessions , de mille creatures occupent la place de Iesus Christ dans leurs livres & dans leurs sermons, Ils ont changé Iesus Christ lui mesme en un sujet épineux, embarrassant ce que l'Écriture nous apprend de sa personne & de ses natures , & de ses offices , de cent questions inutiles, & aneantissant la vertu & la valeur de sa croix par le mélange d'une infinité de choses étrangères. Et quant à leur maniere de traiter , qui ne sçait combien elle est éloignée , non de la simplicité des Apôtres seulement , mais mesme de la façon des anciens Docteurs ? C'est Aristote , & la Sapience du siecle , qui gouverne la pluspart de leurs langues , & de leurs plumes. Mais laissant là les autres , loüons Dieu , mes Freres, de ce qu'il a remis Iesus Christ seul dans son trône

au

au milieu de nous. Nous pouvons par la grace protester en bonne conscience , que nous ne savons au milieu de vous , que Iesus Christ crucifié. Jamais cette chaire ne vous presche d'autre nom que le sien , ni d'autre sacrifice , ni d'autre mediation , ni d'autre intercession , ni d'autre houlete que la sienne. Je me contente de ce qui suffisoit à saint Paul ; & je ne veux point étendre ma curiosité au delà des bornes de sa predication. Pardonnez-nous , adversaires , si nous ne pouvons , ni ne voulons estre plus sages , que lui. Et vous ames fideles , ne vous dégoutez point de cette manne divine , que nous vous servons dans ce desert. Je sçai qu'elle semble legere aux delicats , qui aiment les friandises de l'Egypte , & disent souvent comme l'autre Israel autresfois ; *Nos ames sont asséchées : Nomb. Nous ne voyons que cette manne. Nous n'oyons autre chose , que Iesus Christ , & sa croix.* <sup>II.6.</sup>

A Dieu ne plaise, que nous nous laissions aller à leurs appetits. Il vaut mieux

estre fidele à Dieu , qu'agreable aux hommes. loint que ce seroit vous trahir , que de changer , ou de sofisticquer la viande que Dieu vous a donnée. Quoy qu'en jugent les bouches des mondains, il n'y a qu'elle seule, qui soit vraiment salutaire. Desirez la affectueusement. Et puis que la predication de l'Apôtre doit estre la reigle de vôtre creance, n'aimez, n'étudiez, & ne recevez autre chose , que Iesus Christ crucifié. C'est la seule science necessaire , sans laquelle vous ne gagnerez rien de savoir toutes les autres, & avec laquelle vous ne perdrez rien de les ignorer. Dequoy vous servira sans Iesus Christ de savoir la mesure des cieux , l'ordre & la diversité de leurs mouvemens, les grandeurs des étoiles, & les figures des astres , la nature des elemens<sup>s</sup>, les generations & les qualités des animaux & des plantes ? Les demons en savent plus que jamais vous n'en apprendrez; mais cette vaine science ne les empesche pas d'estre malheureux. Je ne veux pas blâmer la connoissance des choses. Je sçai que  
c'est

c'est l'un des plus beaux ornemens de l'esprit de l'homme , & auquel la plupart de ces biens , où le monde met sa félicité , n'est nullement comparable. Mais dans une vie si courte , & si fort occupée d'ailleurs dans les nécessités du corps , il faut s'arrêter au plus nécessaire ; qui est sans doute le salut de nos ames. Outre l'utilité , quelle autre science saurions nous étudier au monde plus noble , & plus relevée , que celle là ? qui nous apprend les plus hauts desseins de la Sapience divine ? qui nous fait voir à l'œil l'état de nôtre nature , le but où nous devons aspirer , la miséricorde infinie du Createur , les admirables raisons de la conduite des siècles passés , & tout le projet de l'éternité à venir ? Croyez moy , Fideles : Un petit rayon d'une si belle , & si haute Sapience vaut cent fois mieux , que toute la lumière de la Philosophie humaine. De grands hommes se sont autrefois consumés à courir d'un bout de la terre à l'autre pour apprendre de ceux qui étoient en reputation de sagesse quelques petits secrets incapa-

bles le plus souvent de les guerir du moindre mal ; & ce fut une semblable curiosité , qui amena la Reine de Saba en Judée pour y ouïr Salomon. Fideles , il n'est pas besoin de changer de climat , ni de s'exposer aux hazards de la mer , ou de la terre. Il n'est point question d'aller ni dans les forests des Indes , ni dans les deserts de l'Éthiopie , ni de monter aux cieux , comme disoit autresfois Moysé , ni de traverser l'abyssme pour ouïr la science du salut. Saint Paul est ici au milieu de nous parlant dans ses divines epîtres , & nous y communiquant des secrets , non vains & inutiles , mais saints , & salutaires , capables non de châtouïller nôtre curiosité d'un vain contentement , mais de guerir nos ames de tous maux , & de les combler de tous biens. Il nous enseignera ce Iesus crucifié , en qui sont cachés les tresors de sapience & de science ; l'arrhe sacrée du Pere Eternel , où sa grace & sa benediction , sa manne , son Esprit , sa puissance , sa vie , sa bonté & sa majesté habite

cor-

corporellement. Attachons y pour jamais nos yeux , & nos cœurs. Contemplons tous les jours de nôtre vie les beautés & les plaisances de ce palais mystique de Dieu. Que ce soit là nôtre etude , nôtre science , & nôtre sagesse. Laissons aux hommes du monde la connoissance des choses de la nature , & de la vie civile : Que les uns étudient les cieus , & les elemens ; les autres les nombres , & les figures : Que l'un apprenne l'art de raisonner subtilement ; que l'autre se rende capable de discourir eloquemment ; Que l'un sache bien gouverner les peuples ; que l'autre excelle dans un autre métier , soit de la paix , soit de la guerre. Pour vous, Chrétien, vôtre métier & vôtre Philosophie est de savoir Iesus Christ , & Iesus Christ crucifié. C'est la part , que vous avez prise , la seule chose necessaire. Que ce I E S U S soit le sujet de toutes vos pensées , l'entretien de vos ames & dans les tenebres de la nuit , & dans la douce lumiere du jour. Qu'il soit la conduite de vôtre jeunesse,

& le soutien de votre vieillesse; la consolation de votre averfité, la gloire & l'ornement de votre prosperité. Qu'il remplisse seul toutes les parties de votre vie, étant portrait, non devant vos yeux seulement, comme autrefois devant ceux des Galates, par la predication de l'Evangile, mais auffi par une vive foy dans vos cœurs, dans vos entendemens, & dans vos affections, dans vos paroles, & dans toutes vos actions. Si on vous convie à invoquer des creatures, à venerer des images, à reconnoître un Souverain Pontife de Rome, & le sacrifice de ses autels, & l'efficace de ses Jubilés, & l'infaillibilité de sa doctrine: respondes, *Je me suis proposé de ne fçavoir autre chose, que Iesus Christ crucifié.* Si le vice, qui n'est pas moins dangereux, que la superstition, veut seduire vos sens, & débaucher vos affections; Souvenez-vous du vœu, que vous avez fait, de ne fçavoir autre chose, que ce Iesus crucifié. Mais, Fideles, s'il y a aucune heure dans nôtre vie, où toute autre pensée mise en arriere, nous ne deuions fçavoir, ni con-

noi;

noître autre chose, que Iesus crucifié; c'est celle-ci sans point de doute. Car le voici lui même se presentant à nous, non seulement dans sa parole, mais aussi dans son sacrement, & précisément dans la forme & dans l'état, que S. Paul nous le recommande. Le voici étendu sur la croix, percé de cloux, déchiré d'épines, rendant son esprit au Pere, au milieu de mille cruelles douleurs: Voici son corps rompu pour nous sur ce triste bois: Voici son sang épanché pour nôtre salut par l'ouverture de ses playes. C'est ainsi que nous le presente la table, où nous sommes conviés. Venez donc, Ames fideles; saintes aigles du Seigneur, assemblez-vous à l'entour du corps mort de ce divin crucifié. Paissez-vous de sa chair, & de son sang. Tirez vôtre vie de sa mort, Ne le quittez point, que vous ne soyez rassasiés; que vous ne vous sentiez remplis d'une substance immortelle. Contentez premierement vos consciences, puisant de ce crucifié la remission des pechés, qu'il nous a acquise. Que l'horreur de vos crimes ne vous étonne

T

point. Quelques noirs & hideux qu'ils foyent, le sang de Iesus Christ les effacera. Car ce n'est pas le sang d'une creature, mais du Fils eternel de Dieu, du Roy des siecles, d'un grand Dieu benit à jamais. Croyez seulement en lui; & de quelque nature que soit v<sup>o</sup>tre mal, il vous en delivrera. Car comme autresfois dans le camp d'Israel il n'y avoit point de morsure de serpent, quelque ardente & envenimée qu'en fust la blessure, que le serpent elevé sur le bois de Moyse ne guerist aussi tost que le patient l'avoit regardé; de mesme aussi maintenant il n'y a point de playe dans nos ames, quelque profonde, grievé, & mortelle qu'elle soit, que nôtre Iesus ne guerisse, pourveu que avec les yeux d'une vraye foy nous le contemplions cloué sur sa croix pour nous. Mais ce n'est pas assez que ce crucifié mette la paix dans nos consciences. Qu'il la mette aussi dans nos affections, les rangeant toutes à sa crainte, & à l'amour du prochain: Que ses cloux & ses épines transpercent & mortifient toutes les parties de

de

de nôtre chair ; que sa mort fasse mourir le peché en nous ; que son amour y allume une ardente charité. Regardez , Fideles, ce que nos pechés lui ont fait souffrir. Comment n'avons nous point horreur d'une si pernicieuse peste ? qui a cloué le Fils de Dieu à une croix , & a causé la mort au Prince de vie ? Mais si nous devons haïr le peché , combien devons nous aimer celui qui l'a détruit ? qui n'a rien épargné pour nous en délivrer ? De quelle amour pourrons nous jamais assez reconnoître cette incomprehensible charité du Pere envers nous ? Il nous a donné son Fils , & en lui la vie & l'immortalité , à nous qui ne meritions , que la mort & les enfers. Quelle sera nôtre ingratitude, si au moins nous ne consacrons à sa gloire cette vie , que nous avons si miraculeusement receüe de sa bonté ? Il ne nous demande autre reconnoissance , sinon que nous ayons toujours devant les yeux ce doux auteur de nôtre vie , ce Iesus crucifié , dont il nous a donné la connoissance & la

jouissance, & que par une attentive & assidue meditation nous nous transformions en sa divine image, exprimans au moins en quelque petite mesure, l'effigie de ces saintes vertus, dont il nous a tiré les patrons en sa croix; que nous imitions sa patience, son humilité, sa constance, sa debonnaireté, sa foy, & sa charité. Car puisque le Fils de Dieu a bien voulu estre crucifié pour nous, comment avons nous le cœur de nous plaindre de ces petites souffrances, dont nous sommes quelquefois visités? Et si le Roy de gloire s'est humilié jusques à la croix, comment des vers de terre peuvent-ils avoir aucune pensée hautaine & presomptueuse? Si le Christ de Dieu est mort pour nous, qui étions ses ennemis, comment pouvons nous estre cruels à nos Freres? Il nous a donné sa chair & son sang. Comment avons nous le front de refuser quelques miettes de nôtre pain à nos prochains? A Dieu ne plaise que nous fassions si mal nôtre profit de ses graces. Qu'il vienne plutôt lui mesme dans nos cœurs; qu'il

qu'il y plante sa croix, & y allume son amour, & y imprime si vivement la vertu de sa mort, que crucifiés au monde & à ses vanités, contens des biens de nôtre I E S V S, nous ne scachions désormais que lui, pour vivre éternellement en lui & avecque lui. A M E N.

T ;

